

(sans titre)

sur so schnell à l'opéra de paris

Lorsqu'il y a un an environ, sur une proposition (qui me sembla folle) de Marie Collin du Festival d'Automne, l'Opéra Garnier invitait la compagnie Bagouet à se produire dans sa saison, je fus pris de vertige.

Se mêlaient les souvenirs des moments difficiles et des incompréhensions liés aux créations passées, ma crainte pour les danseurs de la pente si forte du plateau, la charge émotionnelle de cette maison fascinante et redoutée, la pensée émue du travail de Jacques Garnier, et des si belles rencontres qu'il m'avait été données de faire là.

J'ai eu besoin de temps pour apprivoiser cette idée et laisser s'apaiser l'orage qu'elle avait fait naître chez moi, comme chez tous les membres de l'équipe. Si nous sommes tous heureux d'être là aujourd'hui, ce n'est pas parce que nous avons le sentiment de venir y trouver une quelconque forme de consécration. C'est que les liens secrets et mêlés que nous entretenons tous avec "cette grande maison" font que la volonté, marquée de plus en plus d'en faire un lieu ouvert de la danse, nous importe et nous touche.

Le hasard de la programmation nous a désignés pour être les premiers à marquer l'entrée des compagnies contemporaines françaises à Garnier. Et c'est toujours une grande responsabilité que d'inaugurer une chose nouvelle.

Alors, c'est pénétrés de cette responsabilité et pleins d'une grande émotion, que nous venons aujourd'hui sur ce plateau.

dominique bagouet, programme de l'opéra de paris "compagnie bagouet" - novembre 1992